

HISTOIRE DES ARTS – 3^{ème} – LE DESSIN DE PRESSE

Par définition, le **dessin de presse** porte sur l'**actualité** un regard décalé. Il vise généralement à provoquer, à faire réfléchir, à émouvoir ou encore à dénoncer : bref, il capte l'attention et ne laisse pas indifférent.

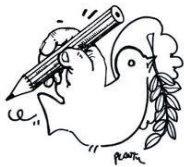
Parfois publié sous forme de **dessin d'illustration**, il peut aussi représenter l'actualité sous forme de **caricature**. Du latin « caricare », qui signifie « charger », la caricature a pour but d'accentuer les caractéristiques, les traits principaux d'un visage. Chaque dessinateur le fait à sa façon.

HISTORIQUE

Avec la révolution technique du **XIX^e siècle**, l'imprimerie se développe et malheur pour les politiciens : les caricatures ont désormais leur place dans les gazettes. Le dessin de presse devient un genre à part entière. L'agitation politique lui fournit une source d'inspiration considérable : Napoléon 1^{er}, Louis-Philippe, Napoléon III se succèdent à la tête de la France. Rien n'est épargné aux têtes couronnées. Pourtant, que l'on soit roi ou empereur, il s'agit de faire respecter son autorité. **Les interdits** envers les dessinateurs augmentent : certains d'entre eux ont payé cher leur insolence. **Daumier**, par exemple. Considéré comme l'un des plus grands caricaturistes de son époque, fut arrêté et condamné à six mois de prison pour avoir représenté Louis Philippe sous les traits de Gargantua.



Il faut attendre l'abolition des lois sur la presse, le 29 juillet 1881, pour que les dessinateurs puissent exercer librement leurs critiques. Le dessin de presse profitera grandement des événements importants du 20^{ème} siècle (guerres, menaces climatiques, crise financière ...)



Le Canard enchaîné reste aujourd'hui le journal qui accorde le plus de place au dessin. Toutefois, l'illustration humoristique de l'actualité politique a pénétré dans un grand nombre de journaux : *Le Figaro*, *Libération* (qui utilise parfois plusieurs dessinateurs pour illustrer certains événements), *Le Nouvel Observateur*, certains titres de la presse régionale. *Le Monde* préfère les dessins aux photos. Plantu, en première page, a un rôle de véritable éditorialiste, d'autres dessinateurs (Pessin, Sergueï) commentent l'actualité, illustrent les articles, laissent libre cours à leur humour. Des dessinateurs, tel que Chappatte, utilisent Internet pour faire connaître leurs dessins à un public plus large

ANALYSER UN DESSIN DE PRESSE

Pour analyser un dessin de presse, posez-vous les questions suivantes, les unes après les autres :

Décrivez les **personnages du dessin**. Y a-t-il des effets de déformation? De déshumanisation? De grossissement? Comment est-il / sont-ils habillés? De quelle couleur? Quels sont les accessoires? Que font-ils? Que disent-ils? Décrivez le reste du dessin. Quels sont les détails? Quels sont les objets? Les éléments de décor? Y a-t-il du texte?

Que **signifient** les éléments décrits?

Le dessin fait-il référence à l'**actualité**? Laquelle? Expliquez l'événement qui a inspiré le dessin ? Dans quel journal avez-vous trouvé le dessin? Où se situe le dessin dans le journal? Dans la page? Accompagne-t-il un article? Si oui, que dit l'article?



Le dessin fait-il **rire**? Quels sont les procédés, les sources du comique?

Au final, quel est le but du dessinateur?

Quel est le **style** du dessin? Est-il construit? Elaboré ? Ou plutôt très simple?

Qui est le dessinateur?

Procédés et figures de style utilisés :

Caricature : dessin qui révèle ou accentue certains aspects (souvent physiques), déplaisants ou ridicules. La caricature se fonde sur l'exagération, du trait ou de la situation, pour faire rire, pour se moquer. Elle doit cependant permettre une identification immédiate du personnage (comme un portrait).

Stéréotype : opinion toute faite, réduisant les singularités, cliché, lieu commun. Le dessin de presse utilise le stéréotype pour représenter un groupe par un personnage unique. ex. Plantu dessine un homme en costume, ventru, fumant le cigare, pour représenter un patron ou les patrons en général.

Provocation : destinée à faire réagir le lecteur. Comporte une part de transgression : vulgarité, désacralisation, etc. C'est un jeu sur les limites. Les limites de l'acceptable varient selon les publics, les régimes politiques, les époques, les cultures.

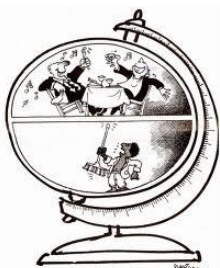
Ironie : faire comprendre le contraire de ce que l'on dit. Le dessinateur semble donner pour vraie une interprétation mais exagère le dessin de façon à montrer la mauvaise foi ou la bêtise de cette position.

Jeux de mots (concerne surtout le texte d'accompagnement). Expression imagée prise au pied de la lettre.

Anachronisme : mélange d'éléments d'époques différentes. ex : représenter un homme politique actuel en empereur romain cela permet de critiquer son autoritarisme.

L'humour noir porte sur des sujets graves comme la mort. Il est dérangeant car il joue avec nos angoisses.

Allégorie : personnification d'une idée abstraite. Représentation d'une entité abstraite par un être animé (un personnage) auquel sont associés des attributs symboliques. Ex : une femme avec bonnet phrygien et cocarde (ou vêtement) bleu-blanc-rouge est une allégorie de la République française. (cf. la justice, la mort...)



La comparaison : juxtapose deux dessins dans lesquels certains éléments (décor, composition, personnages, attitudes) sont identiques et d'autres différents, ce qui met en évidence la pensée du dessinateur.

